

1. Analysez les groupes nominaux soulignés dans les phrases suivantes et précisez comment ils sont interprétés : s'agit-il de GN universels, génériques ou indéfinis ? Justifiez vos réponses en vous appuyant sur des tests linguistiques.

- (1) Jean prend souvent un fruit au petit déjeuner.  
 (2) Un petit mensonge ne fait de mal à personne.  
 (3) Les personnes qui suivent un traitement l'ont toutes décrit dans le dossier d'inscription.

*Un fruit* est un GN de forme indéfinie, interprété comme un indéfini non spécifique. Il ne s'agit pas d'un fruit particulier, et ici, l'interprétation est neutre pour le nombre. On pourrait reformuler (1) avec un indéfini pluriel.

(1') Jean prend souvent des fruits au petit déjeuner.

Ce n'est pas un GN universel, car si on remplace l'indéfini par *chaque* l'interprétation est différente.

(1'') Jean prend souvent chaque fruit au petit déjeuner.

Ce n'est pas un générique, car on ne peut pas substituer à cet indéfini ni un défini singulier, ni un défini pluriel tout en conservant le même sens.

(1''') Jean prend souvent (le fruit / les fruits) au petit déjeuner.

*Un petit mensonge* est un GN de forme indéfinie, interprété comme un générique. La pronominalisation en *ça* et non en *il* le souligne, de même que la parfaite compatibilité avec *en général*, et la substitution sans changement de sens avec le défini pluriel.

- (2') a. Un petit mensonge, ça ne fait de mal à personne.  
 b. Un petit mensonge ne fait en général de mal à personne.  
 c. Les petits mensonges ne font de mal à personne.

Ce n'est pas un universel, car il peut y avoir des exceptions. L'impossibilité de paraphraser (2) avec *chaque* le souligne.

(2'') Chaque petit mensonge ne fait de mal à personne.

*Les personnes qui suivent un traitement* est un GN défini pluriel, interprété universellement. Cela vient de la présence de *toutes* dans la phrase. En réalité, *toutes* est ici un quantifieur flottant, et (3) signifie :

(3') Toutes les personnes qui suivent un traitement l'ont décrit dans le dossier d'inscription.

2. Soient les formules logiques suivantes, où  $H(x)$  signifie 'x est un homme',  $T(x)$  'x est un traitement',  $S(x,y)$  'x suit y' et  $D(x,y)$  'x décrit y'. Est-ce qu'elles traduisent correctement la phrase (3) dans le calcul des prédicats ? Si non, expliquer pourquoi.

- a.  $\forall x [(H(x) \wedge \exists y (T(y) \wedge S(x,y))) \rightarrow D(x,y)]$   
 b.  $\forall x \forall y [(H(x) \wedge T(y) \wedge S(x,y)) \rightarrow D(x,y)]$   
 c.  $\forall x \exists y [(H(x) \wedge T(y) \wedge S(x,y)) \rightarrow D(x,y)]$

(3) est une **donkey-sentence**, l'indéfini *un* dans *un traitement* est un indéfini dépendant.

La formule logique a ne traduit pas bien (3) car la variable  $y$  qui apparaît dans  $D(x,y)$  est **libre**, donc sans rapport avec le prédicat  $T(y)$ . La forme logique b est bien formée et correspond à la phrase (3). Pour lier la variable  $y$  dans le conséquent, il faut donner portée large au quantificateur qui lie  $y$  **sur l'implication**. On le sort donc de l'antécédent et du coup, l'existentiel se transforme en universel. Si un patient suit plusieurs traitements, il doit tous les décrire dans le dossier.

La forme logique c est bien formée, mais elle ne reflète pas adéquatement le sens de (3), car si une personne suit plusieurs traitements, la formule sera vérifiée si cette personne n'a décrit qu'un seul de ces traitements dans son dossier. Alors que l'interprétation naturelle, c'est justement que le patient décrit tous les traitements qu'il suit.

3. Donnez deux exemples d'implicature particularisée, chacune lié à une maxime différente (on évitera de reprendre les exemples donnés en cours). On prendra soin d'explicitier le contexte pertinent, et d'indiquer la maxime concernée.

Note : il est presque impossible de faire apparaître des implicatures particularisées sans un contexte linguistique explicite, c'est pour cette raison que le dialogue est une forme privilégiée. Quelques exemples variés :

Quelques exemples :

- (4) a. A :— Connais-tu l'anglais ?  
 B :— Je déteste les voyages.  
 ↪ Je ne sais pas l'anglais. (*maxime de relation*)
- b. A :— Tu as tout ce qu'il faut pour la quiche ?  
 B :— J'ai les lardons et la crème.  
 ↪ Je n'ai pas le fromage ni la pâte. (*exhaustivité — maxime de quantité*<sup>1</sup>)
- c. A :— Ton séjour aux USA s'est bien passé ?  
 B :— J'ai passé 72h dans un aéroport.  
 ↪ Mon séjour ne s'est pas bien passé (*maxime de relation*)
- d. Pendant ce repas, j'ai regardé, dégusté, Léa mettre des aliments dans sa bouche.  
 ↪ Léa a mangé salement (*maxime de manière*)
- e. A :— Quand es-tu rentré de voyage ?  
 B :— Un mardi  
 ↪ B ne se souvient plus (exactement) de la date de son retour (*maxime de quantité*)

Dans tous ces exemples, on peut dire qu'on a affaire à une implicature particularisée, car on ne peut pas considérer que le sens implicaté soit, en général, ou même de temps en temps, associé à l'énoncé qui donne lieu à l'implicature. Ainsi, la phrase *Je n'ai pas d'argent* peut implicater, selon le contexte, *Je n'irai pas au cinéma avec vous*, ou *Je vais m'arrêter à un distributeur*, ou *Je vais changer de métier, etc.*, sans que l'on soit prêt à dire qu'il s'agit d'une interprétation habituelle, ou par défaut, de cette phrase.

4. La phrase (5) produit (par défaut) une implicature conversationnelle. Indiquez de quel type d'implicature il s'agit, et donnez son contenu.

Montrez que cette implicature peut être suspendue dans un contexte monotone décroissant.

- (5) Plusieurs témoins ont menti.

**Type d'implicature** Implicature scalaire (donc conversationnelle généralisée), déclenchée par le mot *plusieurs*, qui appartient à une échelle de Horn (*quelque(s)/plusieurs/beaucoup/tous*).

1. Il y a débat pour savoir si les implicatures d'exhaustivité sont particularisées (elles sont différentes selon le contexte : remplacez *quiche* par *carbonara*) ou généralisées (elles peuvent être décrites par un mécanisme très général et systématique).

**Contenu de l'implicature** La « valeur » (le contenu) de l'implicature peut-être paraphrasée “*tous les témoins n'ont pas menti*” (signifiant la même chose que la version maladroite “*pas tous les témoins ont menti*”).

**Suspension** Il faut placer la phrase initiale (5) **toute entière** dans un contexte monotone décroissant pour faire le constat demandé. Deux exemples de contextes :

- ( $\alpha$ ) a. Le juge va annuler tous les procès où **plusieurs témoins ont menti**.  
 b. Il est faux que **plusieurs témoins ont menti**.

Dans ( $\alpha$ -a), on vérifie facilement que *plusieurs* n'est pas interprété comme *plusieurs et pas tous*, mais au contraire comme *plusieurs et possiblement tous*, puisque cette phrase est fautive dans une situation où le juge n'annulerait pas un procès où *tous* les témoins ont menti.

De même, avec ( $\alpha$ -b), on vérifie la suspension de l'implicature, puisque la phrase ne signifie pas *il est faux que plusieurs témoins ont menti et pas tous*, car alors la phrase serait vraie si *tous* les témoins avaient menti, ce qui n'est pas le cas pour ( $\alpha$ -b).

5. Soient les « contextes linguistiques » suivants, dans lesquels *X* représente un prédicat. Indiquez au moyen d'exemples les propriétés de monotonie de chacun de ces contextes.

- (6) a. Entre trois et six *X* sont guéris.  
 b. Seuls les *X* peuvent entrer.

Il faut des prédicats nominaux, prenons « chat » (*x*) et « félin » (*X*), on a bien  $x \subset X$ . On applique le test :

	Entre trois et six chats sont guéris		Seuls les chats peuvent entrer		Seuls les félins peuvent entrer	
	Entre trois et six félins sont guéris		Seuls les chats peuvent entrer		Seuls les félins peuvent entrer	

On en déduit que les deux contextes sont **non monotones**.

Il y a matière à discussion sur ces données : si on considère que *seuls les x peuvent entrer* signifie la conjonction *les x peuvent entrer et les non-x ne peuvent pas entrer*, alors on a bien les non implications du schéma.

Si on défend l'idée qu'on ne considère pas la présupposition, mais seulement l'assertion, alors *seuls les x peuvent entrer* signifie *les non-x ne peuvent pas entrer*, et alors le schéma est le suivant, et on peut considérer que le contexte est croissant.

	Seuls les chats peuvent entrer ( $\approx$ les non chats ne peuvent entrer)		Seuls les félins peuvent entrer ( $\approx$ les non félins ne peuvent entrer)	
---	---	---	---	---